

La ville en tant qu'archive : les transformations urbaines contemporaines et la possibilité d'une politique

Vyjayanthi Rao

Vyjayanthi Rao est professeur associé d'Anthropologie et de Relations internationales à The New School for Social Research, à New York. Elle a obtenu un doctorat en Anthropologie socioculturelle à l'Université de Chicago, et elle a travaillé en tant que professeur associé, avec une bourse post-doctorat, à l'Université de Yale avant de rejoindre l'équipe de The New School.

Son travail de recherche se centre sur la mondialisation, le développement et les villes et, en particulier, sur les problèmes en rapport avec les infrastructures, la violence, la mémoire et les politiques culturelles de la modernité en Asie du Sud dans les périodes coloniale et contemporaine. Actuellement, elle centre sa recherche sur l'infrastructure urbaine contemporaine de la ville de Mumbai (Bombay) ainsi que sur l'impact des processus internationaux sur l'avenir urbain de cette ville. Elle a publié un certain nombre d'articles basés sur cette recherche dans divers quotidiens et revues spécialisées tels que *Public Culture* et *Built Environment*. En outre, elle travaille actuellement sur un manuscrit qui sera publié sous forme de livre, sous le titre *Globalization and the Speculative Ethic: Space, Violence and Subjectivity in Post-Industrial Mumbai* (Mondialisation et éthique spéculative : espace, violence et subjectivité dans la ville post-industrielle de Mumbai).

La ville en tant qu'archive : les transformations urbaines contemporaines et la possibilité d'une politique

« Supposons... que Rome ne soit pas une implantation humaine mais une entité psychique avec un passé également long et bien rempli – une entité, c'est-à-dire, dans laquelle rien qui ait un jour existé n'aurait disparu et où toutes les phases préalables de développement continueraient à coexister aux côtés de la dernière... Si l'on veut représenter une séquence historique en termes spatiaux, on peut juste le faire par juxtaposition dans l'espace : or, le même espace ne peut pas avoir deux contenus différents... Cela nous montre la distance à laquelle nous sommes de la maîtrise des caractéristiques de la vie mentale en les représentant en termes picturaux. » Sigmund Freud, *Le Malaise dans la Culture*

Villes et archives

Comprendre la relation qui existe entre la ville et les archives présente de nombreux paradoxes intéressants, déjà signalés par les réflexions de Freud sur Rome. La question qui est posée plus directement est celle de la juxtaposition de diverses temporalités ainsi que les possibilités de représentation de ces temporalités et des expériences historiques qu'elles signalent en termes *spatiaux*. Au niveau le plus fondamental, les archives ont des connections profondes et historiques avec la mémoire et, en particulier, avec les formes de mémoire qui font autorité. Les caractéristiques formelles des archives constituent des langages au travers desquels la mémoire est constituée par différents groupes de personnes. Dans ce contexte, envisager la ville comme une forme d'archives soulève de nombreuses questions éthiques et philosophiques qui ont un rapport avec notre manière de comprendre aussi bien la nature des archives que la ville contemporaine.

La ville moderne est pour l'essentiel un assemblage d'étrangers qui dépassent les frontières de toute forme singulière d'identité et d'appartenance. Ainsi, la question du type d'archives qui correspond à la ville en tant qu'espace démographique est fondamentalement liée au problème de l'appartenance à la ville et à la mise en œuvre de droits à la ville. Toutefois, du fait que la ville réunit des groupes d'individus disparates, il est aussi nécessaire de considérer que la ville – en tant que formes multiples de *media* – devrait servir comme archives *produisant* activement des connections parmi ses résidents plutôt que les reflétant simplement. Dans cet article, nous considérerons ces deux aspects au travers desquels l'idée d'une ville-archives pourra être élaborée. Ils sont en fait intimement liés et ils ont un rapport, comme nous l'avons suggéré ci-dessus, aussi bien avec notre compréhension des villes contemporaines qu'avec celle que nous avons des archives.

La métropole en tant que media

Il est indéniable que l'expérience urbaine contemporaine est profondément médiatisée et conditionnée, en particulier, au travers de la dissémination des imageries et des stimuli sensoriels cinématiques et d'autres types. Le fructueux article de Georg Simmel, « *Metropolis and Mental Life* » (La métropole et la vie mentale), écrit au début du XX^e siècle, explore déjà l'impact sensoriel de la ville sur la perception de l'espace, du temps et du sens de soi-même des résidents urbains. « La fondation psychologique, sur laquelle l'individualité métropolitaine est érigée, écrit Simmel, est l'intensification de la vie émotionnelle due au changement rapide et continu des stimuli externes et internes. »

La métropole est en même temps la cause et l'effet des formes que les relations sociales ont prises dans les temps modernes, et plus particulièrement de la transformation des relations sociales en relations de calcul. Simmel écrit aussi : « [...] les rapports ainsi que les intérêts du résident métropolitain type sont si multiples et si complexes que, comme étant tout spécialement le résultat de l'agglomération de tant d'individus ayant des intérêts si différents, leurs relations et leurs activités s'entrelacent les unes avec les autres dans un organisme multi-membré. » Pour Simmel, cette compréhension de la métropole comme *media* est fondamentale pour sa théorie du développement du type de la personnalité métropolitaine.

La forme métropolitaine elle-même correspond à l'économie monétaire, et elle devient par conséquent une sorte tout à fait particulière de *medium* au sein duquel les relations sociales sont négociées. « Un individu, écrit Simmel, ne s'achève pas avec les limites de son corps physique ni avec la zone dans laquelle son activité physique est directement confinée mais il embrasse, plutôt, la totalité des effets significatifs qui en émanent temporairement et spatialement. De la même manière, la ville n'existe que dans la totalité des effets qui transcendent sa sphère immédiate. » Ces effets, en rapport avec la division économique du travail moderne, peuvent être compris comme étant une forme d'archives grâce auxquelles la métropole moderne et ses résidents sont constitués. Les « stimuli externes et internes » qui sont *vomis* par la métropole n'ont aucune signification prédéterminée en tant que tels mais, par contre, ils travaillent à la *production* de connections entre les résidents, quel que soit le caractère temporaire et ténu de celles-ci. Ils affectent aussi profondément la personnalité. Plus fondamentalement, ils mettent en question le rôle de la mémoire dans le contexte de l'identité urbaine. Ce que la compréhension de Simmel met au premier plan de la métropole, c'est l'idée que la ville est une forme de *media* qui sature la vie de ses résidents. Cet espace de saturation permet le changement

et la transformation rapides des stimuli et il est, par conséquent, en rapport avec l'interaction sociale et la reproduction des formes socio-spatiales au sein de la ville, mieux comprise comme « lieu ».

Dans la plupart des compréhensions de sens commun, les archives sont mises directement en rapport avec la préservation de certains aspects du passé, collectivement jugés sensés. Dans le cas de la métropole, fondée sur le problème de la nouveauté constante et des expériences temporaires, aussi bien que sur la temporalité du lien entre résidents urbains, cette notion même des archives est problématique. Néanmoins, il y a toujours une lutte contre ce sens de la temporalité et de la transition engendré par la « métropole en tant que *media* ».

Cette lutte devient plus visible dans les contestations concernant l'espace et la production de lieu ou de forme socio-spatiale significative, engageant une notion différente de ville-archives. Ici, différents acteurs développent la création d'archives au travers d'actes de préservation et de mémorisation délibérés afin d'assurer leur place dans le pouls de la ville. Des actes de destruction délibérés sont aussi de plus en plus souvent perpétrés comme autant de stratégies pour la création d'archives. En effet, la préservation historique peut aussi être considérée comme un acte de destruction ou de préservation, comme nous l'expliquerons plus tard. Dans la compréhension de la « métropole en tant que *media* », qui engendre des échanges sociaux, les archives demeurent une notion émergente, un principe d'ordonnement des stimuli sur lesquels de futures transactions sont imaginées et rendues présentes, plutôt qu'une raison donnée du passé qui aurait été considéré comme significatif et susceptible de préservation. Ce sens de la ville-archives est toujours en conflit, parfois productif et parfois corrosif, avec le sens de la ville-archives qui émerge dans les actes de préservation et les stratégies pour inscrire l'espace dans des agendas sociaux et politiques particuliers. Mais, revenons maintenant

à la forme construite comme autre site dans lequel la ville émerge en tant qu'archives.

Préservation et destruction

Les environnements urbains sont toujours en transition, par des additions incrémentales aux structures construites, grâce à de nouvelles initiatives infrastructurelles et, progressivement, au travers du redéveloppement. Dans le moment contemporain, une telle transition signifie vitalité et absence de changement, parfois même les changements radicaux signifient stagnation. En conséquence, les villes les plus « vitales » d'aujourd'hui telles que Dubaï, Shanghai ou Beijing semblent être en perpétuel mouvement couvert par les sites de construction et, dans le cas de Beijing et de Shanghai, par de nombreux sites de démolition aussi. Dans d'autres villes, telles que Beyrouth, détruites à plusieurs reprises par des guerres, le processus de reconstruction déclenche des débats autour des questions de patrimoine et de préservation. Cependant, même si une ville n'est pas sujette à des transformations dramatiques dues à la guerre ou aux investissements financiers, la préservation de la structure historique altère invariablement l'environnement construit de la ville en modifiant son atmosphère et sa signification propres. La préservation est alors entreprise comme un moyen de création d'une mémoire collective en marquant certains lieux comme étant significatifs.

Et cependant l'importance de la préservation historique dans le monde contemporain est ouverte au débat. Comme le théoricien de la culture Ackbar Abbas l'a commenté dans plusieurs articles sur Shanghai, la préservation historique fonctionne non tant pour forger une mémoire collective que pour accommoder et naturaliser le changement. L'« image-ville » créée par ces actes de préservation est ensuite vendue aux habitants et aux touristes par les politiciens, les urbanistes et les promoteurs comme une source de revenus du tourisme de masse, des festivals, des locations et ainsi de suite. Dans des lieux

tels que Mumbai, où des transformations extrêmement importantes sont actuellement en cours dans une tentative d'en faire une ville chic mondiale, le mouvement naissant de préservation du patrimoine continue à être dominé par les citoyens d'élite. Du fait d'une législation hautement particulière sur le contrôle des locations décrétée il y a presque six décennies, une grande partie des quartiers d'origine de la ville sont tombés dans le délabrement. La même législation, cependant, interdit l'expulsion des locataires à long terme payant des loyers dont le montant a été déterminé dans les années 1940 et elle a, par conséquent, stoppé dans les faits le redéveloppement de ces quartiers.

Alors que les promoteurs et les politiciens ont récemment trouvé des manières de dépasser toutes ces régulations et de démolir un grand nombre d'immeubles du XIX^e et du début du XX^e siècle, la condition de ces quartiers a aussi donné lieu à un débat animé sur la question de la préservation. Comme exemples précoces de tentatives architecturales populistes et vernaculaires autochtones dans une ville coloniale, ces quartiers ont hébergé des générations de *Mumbaikars* qui avaient des connections et des racines historiques profondes dans la ville. Cependant, ces habitants sont aujourd'hui pris dans une situation paradoxale car ils occupent quelques-unes des propriétés les plus chères du monde, les plus proches du quartier d'affaires central de la ville, tout en se trouvant eux-mêmes rapidement exclus des ambitieux processus de redéveloppement de l'ancienne ville portuaire et d'affaires en un centre d'activités mondial destiné aux services.

Dans ce contexte, les pratiques de conservation s'élèvent à ce à quoi un architecte installé à Mumbai, Mustansir Dalvi, a fait référence de manière évocatrice en parlant d'« eugénismes architecturaux », c'est-à-dire en gelant l'enveloppe des bâtiments pour se conformer à une image considérée comme « objectivement authentique ». Cependant, cette forme d'eugénismes revient largement à imposer une vision et une esthétique

particulières basées sur une prétendue authenticité qui est hautement contestable et ne prend pas en compte l'histoire réelle de ces quartiers. En traitant l'enveloppe du bâtiment comme un guide, les partisans de la protection de l'environnement associent ces quartiers à certaines communautés alors même que la preuve empirique montre la cohabitation dans ces zones de multiples communautés. En conséquence, les stratégies de conservation deviennent parfois des projets de purification ethnique et finissent par gommer la contribution de certains groupes à la production de la ville. C'est de cette manière que circulent des narrations qui font autorité, basées sur la prétendue expertise historique de spécialistes particuliers. Ce processus représente l'une des manières qui permet d'enchaîner le passé dans le processus de gommage par le recours à la narration « indiscutable ». L'environnement construit devient ainsi un ensemble d'archives dans lequel est imposé effectivement le silence quant aux multiples passés et à la diversité.

Des villes ayant des populations hétérogènes telles que Mumbai et Beyrouth sont peut-être dans une relation différente, quand on en vient à la production de l'environnement construit comme archives, par rapport à d'autres villes, telles que Dubaï, Shanghai ou Beijing, où les transformations rapides et massives de l'environnement construit envoient d'autres types de signaux. Dans ces dernières villes, en effet, l'architecture devient souvent un outil monumental dans une tentative de production de feedback d'un nouveau monde, forgé par les forces de la mondialisation contemporaine. Quels types de signaux ces paysages urbains monumentaux envoient-ils ? Dans le contexte d'altérations rapides de la physionomie que produisent de plus en plus les villes semblables en apparence, la spécificité culturelle, comme l'indique l'environnement construit, a été mise en question.

Si les archives sont associées à la production et à la dissémination de formes particulières en tant qu'indicateurs d'un passé absent, le

manque de spécificité culturelle du point de vue de la physionomie, comme nous l'avons déjà signalé, complique le projet d'imaginer la ville en tant qu'archives, au moins au niveau de la forme construite. De nouveaux types de signaux quant à l'émergence, la déclaration et la résistance à l'intégration culturelle mondiale sont transmis par ces nouveaux paysages urbains. En fait, on pourrait même dire que les projets de construction monumentaux, tels que ceux qui sont entrepris à Beijing pour la préparation des Jeux olympiques, signalent une intention de récolter un nouveau type d'hermétisme culturel, utilisant un langage de design et de style international. Comment la ville émerge-t-elle en tant qu'archives – transmettant des signaux culturels particuliers – dans des contextes aussi divers que les villes orientales telles que Mumbai, Beyrouth, Shanghai, Beijing et Dubaï, décrites dans ce chapitre ? Pour répondre à cette question, nous aurions besoin de retourner brièvement à l'élaboration théorique de la notion même d'archives.

Vides de navigation

Les archives ne sont ni des formes universelles ni des institutions uniformes qui collectent des types particuliers d'information au service de projets d'histoire particuliers ou universels. Il faut plutôt penser que les archives sont des *langages*, dont les caractéristiques formelles constituent la mémoire de différentes manières pour différents groupes de personnes. Cette position assume que le passé lui-même, tel une absence, est fondamentalement instable et constamment reconstitué en tant que mémoire au travers des formes actives de souvenir et des formes institutionnelles telles que les archives. Le problème des archives, comme de nombreux théoriciens l'ont noté, est le postulat *a priori* de l'importance de l'information réunie dans les archives formelles, habituellement considérée comme reflétant quelque chose d'autre, quelque chose qui est moins tangible, tel que le génie culturel ou la vérité

suprême. L'autorité des archives repose en fait sur ce postulat.

Dans les chapitres précédents, nous avons souligné la nature fondamentalement éphémère des flux qui constituent l'espace urbain, d'une part, et les problèmes de localisation des archives autour de ce qui apparaît comme étant l'aspect le moins éphémère de l'espace urbain, à savoir l'environnement construit, d'autre part. Dans ce dernier cas aussi, on est forcé de se confronter au fait que les environnements urbains sont constitués par un processus continu et cumulatif de soustraction et de destruction, qui forme une couche cruciale de l'histoire de presque toutes les grandes villes contemporaines. Même la préservation historique, pensons-nous, finit par être une forme de destruction.

En considérant les rapports entre les villes et les archives, on ferait bien d'explorer l'environnement construit lui-même comme s'il s'agissait des archives de la ville. Toutefois, étant donné la complexité aussi bien des villes que des archives en tant que formes historiques, nous proposons le concept alternatif de ville-archives comme outil pour explorer aussi bien les complexités des villes contemporaines que les processus par lesquels les archives sont constituées. Pour aller un peu plus loin, le concept de ville-archives suggère une relation analogique entre les villes et les archives en termes de forme, et il pose la question des limites de chaque forme. En formulant ainsi la relation entre les villes et les archives, nous suggérons que nous sommes capables d'interroger aussi bien les limites des principes par lesquels les archives sont constituées que le problème de l'appartenance par lequel la ville est constituée comme espace démographique.

En particulier, si nous concevons les archives, non seulement comme des formes institutionnelles, mais aussi comme des *processus*, cette relation analogique entre les villes et les archives commence à acquérir une forme qui correspond aux conditions particulières des villes contemporaines. L'idée de

la métropole en tant que *media* connectée aux flux perpétuels et éphémères d'informations et de stimuli, explorée ci-dessus, est un puissant rappel que nous avons besoin d'une compréhension processuelle des archives afin de saisir la nature de ces flux. Comme principe d'ordre, les archives fournissent une base sur laquelle l'histoire, la mémoire et les souvenirs prennent place. De telles relations structurelles de la mémoire entre les étrangers produisent ainsi un sens de la localité urbaine et du lieu. D'où la relation qui existe entre les villes et les archives, d'une part, et, d'autre part, le fait que le concept de ville-archives ait une résonance significative, tout particulièrement dans le contexte de la mondialisation, c'est-à-dire la profonde transformation socioéconomique qui fera date et à laquelle le monde est confronté aujourd'hui. En somme, nous suggérons que la forme urbaine contemporaine peut apporter un appareil théorique permettant d'explorer la constitution d'archives et *vice versa*.

La ville au-delà des cartes

Les cartes et leur établissement ont fourni, dans l'histoire, d'importants outils fonctionnels pour faire naviguer la relation entre la « réalité » et ses abstractions. Nous mettons tout spécialement ici l'accent sur les aspects *fonctionnels* des cartes parce que le concept de réalité est lui-même largement contesté et les débats philosophiques sur la nature de celle-ci sont légendaires. Dans un sens, les cartes apportent des ancrages pour la production d'archives du fait qu'elles reflètent les transformations du domaine urbain. Comme de nombreuses analyses récentes l'ont suggéré, la transformation essentielle de la société en une société urbaine est en train de prendre place de nos jours à l'échelle planétaire. Cependant, le rôle des plans architecturaux quant à la conception de l'urbanisme contemporain a plutôt tendance à décroître. Comme le dit l'architecte Kazys Varnelis, les travaux de l'économie contemporaine, basée sur l'information, répondent aux « besoins du plan architectural » (Varnelis, 2005). De

cette manière, il suggère qu'une « ville au-delà des cartes » a déjà existé, une ville dont la carte ne peut pas être dressée en termes de son architecture et de son infrastructure visibles. Cet aperçu, à propos de ce que l'on pourrait appeler l'« urbanisme invisible », est aussi un phénomène qui a été étudié par les anthropologues, qui prétendent qu'il est nécessaire d'étudier la ville non seulement dans ses aspects physiques mais aussi en positionnant ses habitants et leur réseau produisant des activités comme étant l'infrastructure qui permet à la ville de fonctionner (voir Simone, 2004).

La transformation physique des villes dans le contexte de la mondialisation est parfois accompagnée par le déplacement massif des individus – soit physiquement comme dans le cas de Mumbai et de Beyrouth soit de manière intangible comme dans le cas des banlieues parisiennes, dont les habitants se trouvent de plus en plus exclus et emprisonnés sur place, déplacés parce que rendus immobiles. La « ville au-delà des cartes » comprend maintenant par conséquent non seulement le mouvement des forces économiques mondiales mais aussi les couches informationnelles emmenées par les gens lorsqu'ils sont déplacés de leurs habitats familiaux ou de leurs lieux de vie précaires à mesure qu'on les oblige à la mobilité. La ville elle-même acquiert un nouveau rapport à la densité, la relation caractéristique entre les gens et le milieu, qui définit la production de localité urbaine. La densité basée sur le lieu est transformée en une valeur physiquement absurde mais elle est recodée en histoires que les gens transportent avec eux au travers des domaines urbains à mesure qu'ils se battent pour reconstituer leur lieu dans la ville. Pour la recherche urbaine, il devient nécessaire de trouver des voies pour dresser les cartes de ces structures d'information urbaine, invisibles et émergentes, afin de comprendre le processus par lesquels les résidents sont réenracinés dans les divers espaces et échelles géographiques et réorganisent de nouveaux réseaux d'échange et d'interdépendance. Ces sortes de transformations fournissent

une manière d'explorer l'idée d'une ville-archives ayant une certaine profondeur.

En guise d'exemple, nous allons revenir ici sur quelques-unes des transformations actuellement en cours à Mumbai comme manière d'examiner l'utilité de la ville-archives. Comme on le sait, on estime qu'environ la moitié de la population de Mumbai vit dans des sortes d'implantations informelles, qui disposent de peu de services et qui sont largement déconnectées du réseau d'infrastructures. Populairement appelées bidonvilles par les résidents de même que par les urbanistes, les politiciens et les promoteurs, ces implantations occupent simplement 8 % de l'espace total de la ville dans ses limites municipales. Cependant, elles sont géographiquement étendues sur l'ensemble de la ville et sont souvent très proches des quartiers riches, formant une véritable antithèse du township isolé de l'apartheid, de la banlieue parisienne contemporaine ou du ghetto. Cette proximité de quartiers mieux développés a eu pour résultat l'inflation des valeurs spéculatives de la propriété des parcelles de terrain sur lesquelles les bidonvilles sont construits, même si nombre de ces parcelles n'existent que comme le résultat de procès qui n'en finissent pas ou bien qu'elles sont situées sur des services infrastructurels et, de ce fait, précaires du point de vue environnemental, ou encore qu'il s'agit de terrains dont la propriété est engagée dans une négociation. Comme le flux du capital immobilier a été libéralisé et que le développement lui-même a été privatisé, ces implantations informelles sont devenues des cibles hautement appréciées car elles demeurent comme autant d'obstacles au bouleversement complet de la ville dans la ligne de Shanghai ou de Dubaï. Dans ce contexte, un nouveau type de lutte a pris forme, qui est différent de la lutte pour la préservation des quartiers historiques à Mumbai, que nous avons mentionnée plus tôt.

Comme les parcelles de terrain, sur lesquelles ces implantations informelles sont édifiées, sont elles-mêmes absorbées dans le paysage construit formel de la nouvelle ville, avec ses

aspirations à devenir la prochaine Shanghai, un grand nombre de résidents ont été déplacés dans de nouveaux blocs d'immeubles-tours, construits sur des parcelles désignées à cet effet, souvent à une grande distance de leurs logements d'origine. Les bidonvilles, dans un sens, constituent une expression matérielle de la densité dans l'espace. Mais la densité elle-même peut être re-conceptualisée, pas simplement comme une occupation spatiale d'un lieu par une population donnée mais aussi comme un réseau d'informations et de relations, qui peut lui aussi être détaché de l'espace. Par conséquent, le déplacement de ces résidents peut aussi être considéré comme un détachement de la densité de son infrastructure informelle de relations et de réseaux du lieu lui-même. Alors que nombre des luttes actuelles dans la ville sont articulées autour de l'idée d'affirmer un droit à la ville, ces luttes fonctionnent tout d'abord pour produire un embouteillage politique et maintenir le *statu quo*. Pendant ce temps, le capital spéculatif continue à bien se porter et même à bénéficier de ces luttes alors que des paris sont faits sur la forme future de la ville et les profits réalisés au moment présent, sur la base de l'anticipation.

Dans ce contexte, le défi aussi bien pour la planification que pour la politique est l'identification de nouvelles formes d'intérêt général ou commun. Des notions normatives de planification urbaine prennent l'infrastructure comme point de départ et d'arrivée, comprenant les conditions urbaines sous-jacentes par rapport à l'infrastructure existante. L'infrastructure est vue comme fournissant le ciment organisationnel pour une sphère publique automatiquement constituée et une indication précise de conditions existantes, y compris les conditions démographiques. Mais cette forme de compréhension de la base de la politique est clairement menacée à mesure que l'urbanisme avance, marchant au son de la « ville au-delà des cartes », invisible architecture de forces. Ici, un nouveau concept de politique urbaine peut être utilement articulé en référence à la ville-archives. Dans la ligne de l'analyse que nous avons

faite plus tôt, les archives peuvent être traitées comme des ancrages dans la reconstitution des relations sociales plutôt que comme des réflexions d'un ensemble préexistant de conditions sous-jacentes. Plus encore, si l'on peut traiter la densité comme une réflexion d'un réseau d'informations et de relations davantage que comme un indicateur démographique de la *qualité* et de la nature de l'expérience du lieu, nous suggérons que ces formes devenues mobiles de densité peuvent elles-mêmes être positionnées comme une forme d'archives. La nouvelle ville, se découvrant, peut ainsi être lue comme un ensemble d'archives, et les luttes politiques urbaines peuvent être repositionnées dans la zone d'anticipation plutôt que dans la zone de nostalgie.

La pédagogie de l'urbain

Cette ville-archives, qui comprend la reconstitution de la densité urbaine comme un facteur-clé, peut fournir un important contrepoint pour saisir comment les relations émergentes au sein de la nouvelle ville doivent être comprises. En offrant un moyen de se souvenir et d'*inclure* les fluidités de l'informalité urbaine en tant qu'*information* vitale, la ville-archives fournit une loupe pour mieux voir l'émergent de même qu'elle indexe des formes historiques. Nous avons proposé précédemment que, plutôt que mettre l'accent sur la capacité des archives à représenter avec précision un passé, nous devrions utiliser la notion d'archives comme une manière de naviguer dans les vides du présent, comme une pratique d'intervention dans les tissus urbains créés par ces vides et leur lecture, et pas tant pour lire le tissu urbain comme une couverture ou un parchemin des formes historiques préservées dans les archives. Ces vides du présent sont créés non seulement par la destruction environnementale, les catastrophes ou les actes de terreur ciblés mais aussi par les transformations quotidiennes de l'espace urbain par les politiciens, les promoteurs et les urbanistes. À une époque marquée par la destruction et

la stimulation de la mémoire et des identités de même que par la prolifération massive des données, des informations, de leur recueil et de leur organisation, nous devons repenser la notion d'archives pour englober un sens dynamique d'ordonnement et d'interprétation, détaché de la politique de préservation et de création de témoignages pour la compréhension de l'histoire.

Dans des contextes tels que Mumbai mais aussi dans un bon nombre d'autres contextes urbains contemporains, une telle approche est inestimable car elle met l'accent sur les possibilités d'une politique basée sur l'anticipation plutôt que sur des formes connues de lieu et d'aménagement démographique. La notion de la ville-archives permet la production d'outils de planification urbaine qui offrent une vision très différente de la densité démographique et de ses rapports avec l'infrastructure urbaine. Dans cette vision, la densité pourrait être considérée comme faisant partie d'un paysage d'infrastructures mobile et en transformation plutôt que comme un indicateur statique devant être réaménagé par un nouvel input infrastructurel. En d'autres termes, le profil démographique de la ville, vu au travers du prisme de la ville-archives, met au premier plan l'information qui a un rapport avec l'avenir plutôt que l'information qui doit simplement être réorganisée et purgée, ou encore comme de l'information appartenant à des archives qui combine simplement les transitions historiques en contenant l'information comme un témoignage. Par conséquent, en commençant par le simple fait de la centralité des transformations spatiales, nous abandonnons les considérations de celles-ci en tant que témoignages d'archives comprenant la politique et le tissu urbains contemporains. Au lieu de cela, nous argumentons pour un nouveau mouvement méthodologique, afin de poser comme principe la ville en transformation elle-même comme archives dans le faire, c'est-à-dire une forme qui aura un profond rapport avec notre compréhension du passé en tant qu'histoire du présent.

Cette approche a des implications pédagogiques pratiques, tout particulièrement pour les professions du design, engagées dans l'exploitation de la créativité pour la production d'avenirs urbains. Au plus large niveau, elle nous permet de repenser les types d'outils nécessaires pour les projets de régénération urbaine, elle-même étant une caractéristique constante des villes contemporaines. En offrant un appareil théorique pour dresser la carte des relations émergentes plutôt qu'en isolant et en classant certaines formes comme appartenant au passé et d'autres au présent, la ville-archives sert aussi d'intervention méthodologique dans la recréation des relations quotidiennes. De ce point de vue, la ville-archives est pour l'essentiel un outil pédagogique, qui encourage la créativité conceptuelle comme base pour la transformation politique. Sans cette créativité conceptuelle, la base analytique pour l'action politique demeure fondamentalement conservatrice. Si le design en tant qu'activité professionnelle est essentiellement lié à l'imagination et à la production du futur, le concept particulier d'archives proposé dans cet exposé de ville-archives peut apporter la base de cette créativité. En d'autres termes, la ville-archives fonctionne pour l'essentiel comme un outil permettant de remodeler notre relation avec le futur lui-même au travers de son potentiel à intervenir dans l'éducation des concepteurs urbains.

Conclusion

Aussi bien les villes que les archives jouent un rôle central en constituant notre compréhension de la vie sociale. La métropole moderne *en tant que* média arbitre, produit et conserve en permanence des rapports entre les étrangers. De la même manière, une fois que l'on s'est libéré des contraintes des archives comme formes institutionnelles particulières et officielles, on est dans une meilleure position pour comprendre les archives au-delà de leur rôle de recueil de témoignages concernant le passé, toujours tournés vers un avenir possible. Au lieu de cela, en adoptant

une vision plus œcuménique des types d'informations ou d'activités qui doivent être inclus dans des archives, on commence à voir une relation analogique entre les villes et les archives. Dans le contexte de transformation rapide des villes contemporaines, il est nécessaire de s'éloigner d'une compréhension visant pour l'essentiel la conservation et la préservation d'archives parce qu'une telle vision influence inévitablement la manière de percevoir la politique urbaine. Au lieu de cela, on devrait tirer profit en prenant la forme de la métropole moderne aussi *media* qu'un prototype pour la ville-archives, une méthode pour naviguer dans les profondes transformations sociales du présent sans succomber à une vision du passé comme étant une succession de formes historiques, préservée dans des archives qui sont elles-mêmes détachées du présent. Au lieu de cela, nous proposons de considérer la ville-archives comme une manière d'intégrer le passé dans le présent comme s'il s'agissait d'un absent mais aussi en tant que phénomène temporel en cours, qui ne traite pas la ville comme un parchemin des formes historiques et ne considère pas les archives comme de simples dépôts de ces formes.

Références

- ABBAS, ACKBAR (2000), « Cosmopolitan Descriptions: Shanghai and Hong Kong », *Public Culture*, vol. 12, n° 3, p. 769-786
- SIMMEL, GEORG, « Metropolis and Mental Life », in Kurt Wolff (1950), *The Sociology of Georg Simmel*, Free Press, New York, p. 409-424 ; (l'original « Die Grossstädte und das Geistesleben » a fait l'objet d'une conférence en 1903) ; traduit en français par J.-L. Vieillard-Baron, « Les grandes villes et la vie de l'esprit », in (2005) *Philosophie de la modernité. La femme, la ville, l'individualisme* (1989), Payot, Paris
- SIMONE, A. M. (2004), « People as Infrastructure: Intersecting Fragments in Johannesburg », *Public Culture*, vol. 16, n° 3, p. 407-429
- VARNELIS, KAZYS (2005), « The City Beyond Maps: from Bonaventure to One Wilshire », auquel on peut accéder online à l'adresse <http://kazys.varnelis.net> (publié à l'origine dans *Pasajes de Arquitectura y Crítica*, septembre 2003)